

## CHRONIQUE



Frédéric Lemaître  
Pékin, correspondant

## Face à Biden, la Chine pense avoir déjà gagné la partie

La nouvelle administration américaine multiplie les piques contre Pékin. Mais n'est-ce pas trop tard, observe dans sa chronique Frédéric Lemaître.

Publié aujourd'hui à 06h00 | Lecture 3 min.

**Chronique.** A l'issue de la première rencontre entre son administration et des hauts responsables chinois, les 18 et 19 mars en Alaska, le président américain, Joe Biden, s'est dit « *très fier de son secrétaire d'Etat* ». On le sait, Antony Blinken a donné le ton – glacial – des échanges dès la première minute en évoquant Hongkong, le Xinjiang et Taïwan et en réitérant sa formule fétiche : « *Notre relation avec la Chine sera compétitive quand elle devra l'être, collaborative quand elle pourra l'être, et antagoniste quand ce sera nécessaire.* » On ne sait malheureusement pas ce que le président chinois a pensé de la prestation de Yang Jiechi, le membre du bureau politique qui dirigeait la délégation. Mais il n'y a aucun doute que Xi Jinping avait donné son aval aux déclarations liminaires si peu diplomatiques de celui-ci. Non seulement le contenu mais aussi la longueur totalement inhabituelle – seize minutes – de sa première prise de parole constituent un signal explicite : la Chine n'entend plus respecter les règles, même purement formelles, décidées par d'autres.

La Chine ne se faisait pas d'illusion. Elle savait qu'elle n'aurait pas la partie facile. Depuis son arrivée à la Maison Blanche, Joe Biden n'a envoyé aucun message, même symbolique, marquant un « nouveau départ » des relations sino-américaines. Au contraire, vu de Pékin, Biden, c'est Trump plus les droits de l'homme. Donc Trump en pire. Les tarifs douaniers ? Maintenus. Les mesures contre Huawei, ZTE et autres fleurons technologiques chinois ? Renforcées. La liste humiliante des responsables nommément sanctionnés en raison de la politique menée au Xinjiang ou à Hongkong ? Rallongée. Même chose sur le terrain diplomatique avec le renforcement des alliances et partenariats entre les Etats-Unis et les pays de l'Indo-Pacifique. Mi-mars, M. Blinken est allé jusqu'à qualifier Taïwan de « *pays* », ce que même l'administration Trump s'était abstenue de faire.

Le 23/03/2021

Si l'on compare la relation entre les deux administrations à un match de boxe – comme l'a fait Evan Medeiros, ancien conseiller de Barack Obama –, c'est clairement la Chine qui, depuis quelques semaines, encaisse les coups.

## Début d'un « glorieux millénaire »

Pourtant, loin de se sentir dans les cordes, la Chine estime qu'elle est en train de remporter le match. Le QUAD ? Que pèse cette alliance informelle entre les Etats-Unis, le Japon, l'Australie et l'Inde face à l'accord de libre-échange (RCEP) conclu en novembre 2020 entre la Chine, les pays de l'Asean (à l'exception de l'Inde) mais aussi le Japon et l'Australie ? Jeudi, Yang Jiechi n'a pas manqué de rappeler que l'Asean, le Japon et la Corée du Sud sont les premier, deuxième et troisième partenaires commerciaux de la Chine.

Vu de Pékin, Washington veut entraîner ses alliés dans une « nouvelle guerre froide » contre la Chine mais tant le RCEP que l'accord sur les investissements conclu fin décembre 2020 avec l'Union européenne prouvent que ces derniers n'ont aucunement l'intention de se laisser embarquer dans une telle escalade. Résultat : pour Pékin, contrairement aux apparences, c'est Washington qui est sur la défensive. Non seulement parce que l'Occident serait sur le déclin alors que la Chine communiste n'est qu'au début d'un « *glorieux millénaire* » (Wang Yi, ministre des affaires étrangères), mais aussi parce que les Etats-Unis ont commis « *la grave erreur d'engager une confrontation avec la Chine sans avoir au préalable élaboré une réflexion globale et complète à son égard* ».

Une analyse qui n'émane pas de Pékin mais qui constitue la thèse principale de l'essai *Le Jour où la Chine va gagner* (Saint-Simon, 316 pages, 23 euros) que vient de publier Kishore Mahbubani, un ancien diplomate singapourien. Pour cet observateur, habitué de Davos et des campus américains, « *le maintien du rang des Etats-Unis paraît improbable surtout s'ils demeurent incapables de s'adapter à la réalité* ». Celle d'un monde à la fois complexe et dominé par l'Asie. Comme le résume Hubert Védrine, dans la préface du livre, le premier message de Kishore Mahbubani est que « *l'endiguement de la Chine qui va être tenté [le concept d'Indo-Pacifique], Biden poursuivant sur ce point plus calmement la politique de Trump, est irréaliste et [qu'il] ne fonctionnera pas* ».

Pékin est d'autant plus confiant que sa réponse à la crise du Covid-19 – renforcer la compétitivité de ses entreprises plutôt que relancer la consommation – lui permet de renouer avec des excédents commerciaux colossaux et d'investir massivement dans les industries du futur. A tort ou à raison, les Chinois sont donc convaincus d'avoir gagné la partie. Peut-être est-ce là leur principale faiblesse.

Frédéric Lemaître (Pékin, correspondant)